

Pauline Delrue
Les chemins entrelacés
Rapport de recherche - Bac 3 - Option Graphisme -
Année 2023-2024

I. Destinées entrelacées à travers l'histoire et l'art

P 08 Tisseuses du Destin : Voyage à travers le Mythe des Moires

P 10 Liens Invisibles : La Légende du Fil Rouge

P 12 Couleurs de vies : Les Toiles de Frida Kahlo

II. Destinées entrelacées à travers la littérature

P 16 Milan Kundera : L'insoutenable Légèreté de l'être

P 20 Albert Camus : L'étranger

P 22 Virginia Woolf : Mrs Dalloway

P 24 Ernest Hemingway : L'homme et la mer

P 26 Margaret Atwood : La servante écarlate

III. Destinées entrelacées à travers le cinéma

P 30 La Tresse de Laetitia Colombani

IV. Ma démarche

P 34 Photographies

P 40 Réinterprétation graphique

Table des matières



introduction

À vingt ans, début de l'âge adulte et je me retrouve à un carrefour où l'avenir se dessine entre espoirs et incertitudes. Une période durant laquelle je me pose un certain nombre de questions. Le destin, cette entité invisible qui semble tisser notre existence... Est-ce qu'il est déjà écrit, ou sommes-nous les maîtres de notre propre histoire? C'est une question ancienne, et à la fois universelle qui traverse les époques, différentes cultures. Elle résonne en moi, chaque choix que je fais me semble lourd en conséquences.

Souvent je me dis que j'ai la vie devant moi, ma jeunesse n'est pas un obstacle dans ma quête d'exploration de ce thème. C'est plutôt un moyen de comprendre ces forces qui nous guident et nous animent. Je suis à la recherche de sens. Dans le but de mon rapport de recherche, je navigue à travers les méandres du destin... De me questionner sur la liberté, libre-arbitre ou non?

Dans ma quête, je compte prendre connaissance des mythes et légendes comme les Moires, La Légende du fil rouge ou encore l'artiste Frida Kahlo qui

explorent ce thème de la destinée. Cette brève traversée à travers le destin qui j'espère va m'aider dans la compréhension de concept insaisissable.

Je vais continuer ce voyage à travers le prisme littéraire en m'intéressant à des auteurs comme Camus, Woolf, Hemingway, Atwood ou encore Kundera qui ont des visions différentes. Sans oublier le monde du cinéma, avec le film *La Tresse* de Laetitia Colombiani. Ensuite, à travers cette thématique je vais vous parler de ma démarche entre photographie, scans et montage vidéo.

Au-delà de l'exploration académique, je trouve que c'est un sujet vraiment assez personnel. C'est une invitation à une introspection profonde. Pour moi, il s'agit d'une tentative de comprendre comment, en tant qu'humains, nous sommes capables de naviguer entre contingence et nécessité. Entre ce qui nous est donné et ce que nous choisissons de faire. Dans ma quête pour comprendre le destin, je me suis lancé dans un voyage intellectuel et émotionnel.

Destinées
à travers
l'histoire
et l'art



La légende des Moires

Dans le cadre de mon exploration, il est selon moi important de revenir dans le temps. Plus particulièrement dans la mythologie grecque. Les Moires y jouent un rôle primordial. Elles symbolisent à elles 3 la prédétermination de la vie humaine. Elles offrent aussi une perspective sur la notion du libre arbitre. Selon Hésiode dans La Théogonie¹ décrit les Moires qui sont respectivement les filles de Nyx, la Nuit. Chacune a un rôle bien spécifique dans la gestion de la vie des mortels : Clotho file le destin de la vie, Lachésis, mesure la longueur d'une vie et enfin Atropos qui le coupe, déterminant la fin de chaque existence humaine.

Cette notion de Moira dans la mythologie grecque dévoile une force abstraite, que ce soit dans des aspects positifs ou négatifs. Cette entité est à la fois source de limites et potentialités. C'est toutes ensembles qu'elles décident le cadre dans lequel l'humain évolue. C'est pour souligner que le destin de chacun est scellé dès la naissance. Que ce soit les humains, ou encore les divinités, nul ne peut y échapper...

La tragique histoire d'Oedipe relatée par Sophocle illustre la notion d'inexorabilité du destin façonné par les Moires. La prophétie condamne Oedipe à tuer et à épouser sa mère. Déterminés à contrer la prophétie ses parents l'abandonnent. Malgré tous les efforts pour l'éviter, le destin, une fois établi par les trois soeurs, il devient alors incontournable. L'histoire met en avant la tension présente entre le destin et son libre arbitre, un thème récurrent dans la littérature et la pensée grecque.²

Dans ce tissu complexe de mythologie grecque, ou le destin y joue un rôle déterminant, Circé³, se distingue par son interaction avec les forces divines et le libre arbitre. C'est la fille d'Hélios, le dieu

du Soleil et de la Nymphé Persé. Circé incarne la puissance de transformation, elle est capable d'altérer la forme humaine et d'influencer les parcours de vie. Elle défie les limites imposées par le destin. Sa demeure sur l'île d'Ææa devient un lieu de rencontre entre la déesse et le héros Ulysse, surveillé par les Moires.

Contrairement aux Moires qui tissent le destin des hommes de façon implacable, Circé quant à elle, offre une forme de choix à Ulysse et ses compagnons. Dans un espace où le destin est déjà prédéterminé il peut encore y avoir des espaces d'actions possibles. La relation entre Circé et Ulysse révèle une interaction délicate entre destin, intervention divine et libre arbitre. Elle illustre la capacité humaine à influencer dans une certaine mesure le cours de son propre destin.

L'histoire de la sorcière met en lumière une nuance dans la compréhension grecque du destin. Les grandes lignes de la vie d'un individu peuvent être fixées par les Moires, les dieux et demi-dieux, par leurs actions, peuvent y introduire des variables dans ce fil conducteur. Elle suggère que le destin n'est pas totalement inébranlable... Elle offre une perspective plus dynamique et moins fataliste du destin.

L'influence des Moires a dépassé le cadre mythologique. Celles-ci ont influencé la Grèce Antique. C'est avec leur omniprésence dans les récits, la philosophie ou encore les arts que le destin est perçue comme une force aussi mystérieuse. Cette vision du destin a alimenté de nombreuses réflexions. On peut notamment citer la liberté, le déterminisme ou encore la condition humaine.

En m'intéressant aux Moires et à la Moira ça m'a permis d'obtenir une meilleure compréhension du destin dans les anciennes cultures. Il y a des réflexions qui ont traversé les siècles pour nous interroger sur notre propre rapport au destin et à la liberté.

¹ Hésiode, *La Théogonie*, Paris, Le Livre de Poche, 1999, v. 211-232

² Sophocle, *Oedipe Roi*, Paris, Liberio, 2018

³ Homère, *Odyssée*, Paris, Ecole des loisirs, 2018



Liens invisibles

Le fil rouge du destin

individu à l'aide d'un fil rouge.

C'est un fil qui nous relie à une personne importante. Il ne peut ni s'emmêler ni se rompre, peu importe le temps, l'espace ou les circonstances. On peut s'imaginer que quelque part dans le monde, il y a un fil rouge qui est relié à une personne. Est-ce qu'on peut se dire que ce fil est un moyen de se rassurer? C'est une sorte de promesse, quoi qu'il se passe, on est destiné à rencontrer cette fameuse personne.

pratiques quotidiennes, des expressions populaires et des rituels qui célèbrent l'existence de liens entre les personnes. Il n'est pas si rare que ça de voir des personnes qui cherchent l'amour portent des accessoires de cette couleur. Un peu comme un symbole de foi dans la légende pour attirer leurs âmes soeurs.

entre nous et une autre

La première version de cette histoire arrive d'une croyance chinoise¹ sous la dynastie Tang (618-916) écrit par Li Fuyan. C'est un vieil homme, une divinité qui est associée à l'amour, le mariage dans la mythologie chinoise. Il tient un grand livre de tous les noms de ceux qui sont faits l'un pour l'autre. Le vieux sage a aussi un sac. Il contient des fils de soie rouge qui une fois attachés ensemble les unissait. Il les unit de par leurs pieds, doigts ou encore leurs chevilles. Grâce à ça il utilise le fil rouge pour lier les personnes entre elles. On peut voir ça comme une manière poétique de voir le destin. Ça m'a fait réfléchir sur la manière dont on rencontre ces personnes. Est-ce que c'est réellement le fruit du hasard ou en fait des moments prédestinés?

Ce que j'aime dans cette légende, c'est qu'elle va au-delà de l'amour «romantique». Le fil rouge n'est pas dans l'idée de connecter ensemble des couples mais aussi des âmes soeurs, des meilleurs amis, des mentors,... des personnes qui auront un impact sur notre vie. C'est dans l'idée que chacune des relations qu'on entretient avec autrui est importante et qu'il faut en prendre soin. Grâce à cette croyance, les gens peuvent découvrir leurs proches sous un nouveau jour. Elle rend les rencontres plus magiques et on peut voir les nouvelles rencontres comme un cadeau du destin.

a tissé un lien invisible

Dans la légende, le jeune homme qui demande conseil au vieux sage est plutôt mitigé. Il est promis à une femme qu'il ne la trouve pas attirante au premier regard. Il la connaît depuis toujours. Des années plus tard, le sage a bel et bien raison, il a épousé une femme magnifique avec une cicatrice. Cicatrice, qu'il lui avait causée quand ils étaient enfants et qui révèle leur connexion prédestinée.

Le destin nous pousse à rencontrer de manière invisible ceux qui sont faits pour croiser notre chemin qui m'inspire dans l'écriture. C'est voir notre monde, nos relations, avec un soupçon de magie.

même notre naissance, le destin

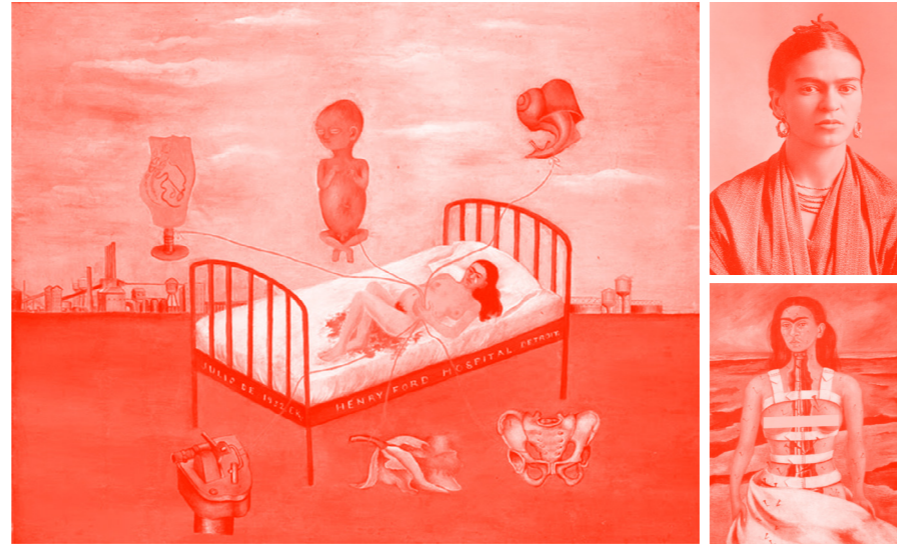
Selon la légende², les mariages sont décidés dès la naissance. Cette croyance est célébrée mi-automne le vieux sage est honoré. Contrairement en Chine, au Japon c'est le bout du doigt qu'est relié le fil rouge. On peut même dire que c'est une croyance assez populaire. Il y a des

C'est une croyance qui raconte, qu'avant

pris connaissance de la légende chinoise du fil rouge.

¹ Wang, Ming, *Le Fil Rouge du Destin : Mythes et Réalités dans la Culture Chinoise*, 2018 p. 45-60
² Makoto, Shinkai, *Your Name*, Noritaka Kawaguchi, Genki Kawamura 2016

de ma recherche, j'ai



Kahlo, Guillermo, *Frida Kahlo*, 1932

KHALO Frida, 1944. *La Colonne Brisée*, huile et isroel, 40 x 30,7 cm, Musée Dolores-Olemdo

Kahlo Frida, *Henry Ford Hospital*, 1932, Huile sur métal, 30,5 x 38 cm, Musée Dolores-Olemdo

Couleurs de vies: Les toiles imprimées du destin

à présent, je vais explorer ce thème du destin à travers la vie de Frida Kahlo (1907-1954), une artiste mexicaine emblématique. Elle a exploré des thèmes comme la souffrance, l'identité ou encore le destin à travers ses œuvres. Elle n'a pas eu une vie facile, on peut même la qualifier de tragique. Frida a connu un certain nombre de douleurs dans sa vie, ce qui a influencé son art en le rendant peut-être plus intime.

Dès l'enfance, le destin ne lui a pas facilité les choses. À l'âge de 6 ans, elle attrape la poliomyélite. L'effet de cette maladie c'est que sa jambe droite est plus mince que celle de gauche. La lutte et la douleur sont deux thèmes récurrents qui vont revenir dans ses travaux. À ses 18 ans, en 1925, elle va avoir un grave accident de bus. Elle rentrait de l'école et le bus a effectué un dépassement avec une voiture et ils sont entrés en collision. Elle a été empalée par une longueur de fer, a eu la clavicule et le dos cassé. Les soins de l'époque n'étaient pas les mêmes que ceux qu'on a aujourd'hui, elle a eu une trentaine d'interventions

chirurgicales. L'accident va lui laisser des séquelles pour le restant de sa vie. Non seulement, cet accident est déterminant mais il va aussi orienter son parcours artistique. Elle va trouver un refuge dans la peinture.¹

Une fois rentrée chez elle pour poursuivre son rétablissement, elle cherchait comment remplir son temps. Elle était souvent bloquée au lit pendant plusieurs mois. Avec un chevalet elle se lance dans des autoportraits à l'aide de son miroir. Elle s'est aussi lancée dans un processus d'art thérapie. Au bout d'un moment, elle s'est rendue compte qu'elle était douée.

Elle n'a pas utilisé son art que pour parler de ses tragédies personnelles. Elle y a aussi abordé des questions d'identité, de politique et culturelle. Dans ses œuvres, et notamment ses autoportraits elle est souvent entourée d'éléments symboliques, une fenêtre sur son âme torturée et sur sa réflexion sur son propre destin.²

Les deux tableaux *La Colonne Brisée* et *Henry Ford Hospital* sont des œuvres qui expriment une profonde solitude et douleur mais aussi la volonté et l'envie de survivre malgré tout. Pour

la *Colonne Brisée*, c'est une esthétique assez surréaliste, qui dépeint un autoportrait d'elle-même dû à son accident de bus. Son visage est couvert de larmes blanches. Elle utilise des clous sur tout son corps pour symboliser la douleur physique ressentie, surtout sur la jambe avec sa poliomyélite. Il y a un clou plus grand dans le sein, qu'on peut interpréter comme une peine de cœur. Le fond désert derrière elle représenterait une solitude, du fait qu'elle est stérile.

Henry Ford Hospital est aussi une peinture surréaliste qui est réalisée après une fausse couche. C'est aussi un autoportrait dérangeant dont on comprend la détresse psychologique de l'époque. Selon certaines sources, son mari Diego Rivera l'a encouragé à peindre ce tableau. Il espérait que faire cette œuvre l'aurait aidé à se rétablir. Le couple a eu une relation assez tumultueuse néanmoins ils s'aimaient. Sur cette peinture, on peut voir Frida Kahlo allongée nue sur un lit d'hôpital. Elle tient son ventre à l'aide de sa main et une larme coule de sa joue. Il y a 6 fils rouges qui émanent de son ventre. Aux extrémités, il y a des objets. Tout d'abord il y a un escargot en référence au temps. À côté de celui-ci,

il y a un fœtus. Encore à côté il y a les organes génitaux de la femme, liés à ses problèmes reproductifs. En dessous, il y a une sorte de petit appareil mécanique, le message de celui-ci serait qu'une machine se répare et qu'un corps ne peut pas se réparer et fonctionner comme on l'entend. À sa droite, il y a une orchidée violette, un cadeau de son mari qui montre qu'il était présent dans cette épreuve. Enfin, il y a un os pelvien endommagé qui montre son incapacité à enfanter.

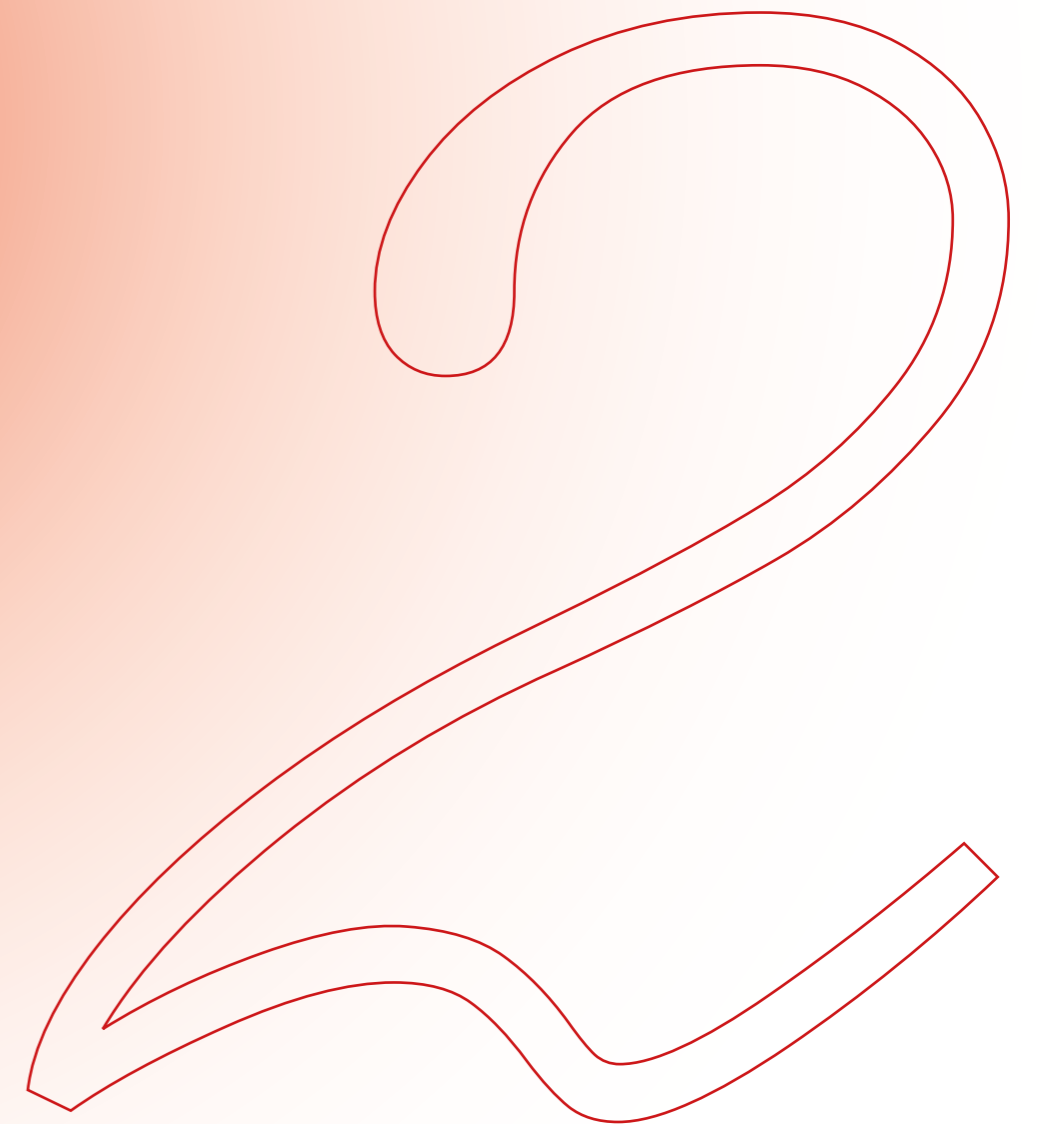
Aux moyens de ces tableaux, elle nous pousse à nous interroger sur le rôle du destin dans nos vies et la façon dont on peut l'affronter.

Dans la vie de Frida Kahlo, le destin a joué un rôle dès son plus jeune âge. Elle a dit n'avoir pas eu qu'un accident mais deux, le deuxième étant son mari. Ses tableaux qui sont symboliques, douloureux et passionnels nous poussent à réfléchir sur la nature de notre propre vision du destin. Elle reste un exemple puissant de résilience dans l'art. Son histoire et ses œuvres continuent d'influencer le lien entre l'art, la souffrance et le destin.

¹ HERRERA Hayden, *Frida : Une biographie de Frida Kahlo*, Le Livre de Poche, mars 2003

² GIROD Virginie, Podcast, « *Frida Kahlo peintre de la douleur* » Au coeur de l'histoire, 18 janvier 2023

Destinées à travers la littérature



L'insoutenable légèreté de l'être de Milan Kundera¹

Milan Kundera est un écrivain franco-tchèque, né en 1929. Il a marqué le monde de la littérature avec ses romans. Il explore différents thèmes comme l'amour, la politique ou encore l'existence humaine. Une de ses oeuvres les plus célèbres c'est L'insoutenable légèreté de l'être en 1984. Dans ce livre, il offre une réflexion profonde philosophique.

L'insoutenable légèreté d'être est un roman qui nous plonge dans la vie de plusieurs personnes. Ces personnes vivent à Prague dans les années 60, durant l'époque communiste et l'invasion soviétique en Tchécoslovaquie. À travers différentes histoires, amour, désir, trahison des personnages, l'auteur explore une dualité entre la légèreté et la pesanteur de la vie humaine. Son ouvrage nous interroge sur la quête du sens de la vie, de liberté et de l'importance des choix et

¹ KUNDERA, Milan, *L'Insoutenable Légèreté de l'être*, Gallimard, 1984

² BUSNEL, François, « Milan Kundera, *L'insoutenable légèreté de l'être* », La p'tite librairie, France Inter, avril 2023

des décisions dans un monde où le destin a l'air arbitraire et inévitable.

Le roman avec des extraits ci-dessous est considéré comme l'une des plus grandes oeuvres littéraires du 20^{ème} siècle. Il ne parle pas seulement de problèmes personnels et d'enjeux politiques. Il nous fait réfléchir sur la manière de trouver son propre chemin dans un monde qui ne tourne pas comme on le veut. Kundera nous montre une facette de l'amour compliquée, qu'est-ce que c'est d'être libre ou encore comment chaque petite chose ajoute un poids à notre existence.²

« La vie humaine n'a lieu qu'une seule fois et nous ne pourrons jamais vérifier quelle était la bonne et quelle était la mauvaise décision, parce que, dans toute situation, nous ne pouvons décider qu'une seule fois. Il ne nous est pas donnée une deuxième, une troisième, une quatrième vie pour que nous puissions comparer différentes décisions. »

Dans cet extrait, il met en évidence une réflexion sur le rôle du destin présent dans nos vies. Kundera dit qu'on ne vit qu'une seule et unique fois. Selon lui, ça ne sert pas à grand chose de savoir si on aurait pu choisir mieux. Que la vraie vie, c'est pas comme dans un jeu vidéo, on peut pas décider de recommencer la vie et repartir à zéro. Nos actions ont des conséquences et chacun des choix que l'on fait est unique, on le vit qu'une seule fois. On peut se demander si la vie est déjà tracée à l'avance où si c'est à l'aide du libre arbitre? En tout cas, Kundera semble dire que nos vies sont une série de moments uniques qui créent notre destin d'une façon qui nous échappe.

Il parle de la vie comme d'une série de moments uniques, qui ne se vit qu'une seule fois. Ça résonne en moi surtout avec le fait de prendre des photographies. De capturer l'instant présent. Dans cette grandeur qu'est la vie, il y a des moments de beauté qui peuvent être immortalisés.

KAUFMAN, Philip, *L'insoutenable légèreté de l'être*, Faber and Faber, 1988



« Seul le hasard peut nous apparaître comme un message. Ce qui arrive par nécessité, ce qui est attendu et se répète quotidiennement n'est que chose muette. Seul le hasard est parlant. On tente d'y lire comme les gitanes lisent au fond d'une tasse dans les figures qu'à dessinées le marc de café. »

Il parle du hasard comme d'un message. Pour lui, c'est les surprises de la vie quotidienne qui ont plus de sens que la routine du quotidien. Le destin se manifeste à travers le hasard. Que d'ailleurs, on essaie en tout cas de lui donner des significations à ces moments dits aléatoires. C'est dans l'idée qu'à travers le hasard on considère ces moments inattendus qui peuvent avoir un impact sur notre parcours. C'est comme si cet événement pas prévu était un clin d'oeil du destin. Qu'il y a peut-être une raison pour que certaines choses arrivent et suggèrent une orchestration secrète derrière le quotidien.

Dans cette idée que seul le hasard peut nous apparaître comme un message, ça devient presque une philosophie sur la photographie de rue. Les rencontres, les regards échangés, des sourires volés chacune des images est une lettre ouverte du destin. Un message caché peut-être des gens que je photographie. C'est dans des détails que le hasard s'exprime, et en me laissant le soin de déchiffrer ses intentions...

« Le drame d'une vie peut toujours être exprimé par la métaphore de la pesanteur. On dit qu'un fardeau nous est tombé sur les épaules. On porte ce fardeau, on le supporte ou on ne le supporte pas, on lutte avec lui, on perd ou on gagne. Mais au juste qu'était-il arrivé à Sabina? Rien, elle avait quitté un homme parce qu'elle voulait le quitter. L'avait-elle poursuivie après cela? Avait-elle cherché à se venger? Non, son drame n'était pas le drame de la pesanteur, mais de la légèreté. Ce qui s'était abattu sur elle, ce n'était pas un fardeau, mais l'insoutenable légèreté de l'être. »

Je trouve que cet extrait est différent des autres, il aborde l'insoutenable légèreté de l'être. Il insinue que le fait de ne pas avoir de gros problèmes peut-être aussi compliqué que d'en avoir. Ce serait un peu comme se sentir perdu parce qu'on a trop de liberté. De ne pas savoir où

l'on va. Est-ce que ce sont les responsabilités ou les défis qui donnent du sens à notre existence?

Il dit que trahir c'est choisir un autre chemin, c'est changer de direction que même si c'est inattendu c'est pas forcément mauvais. Il ne dit pas que la trahison c'est négatif, plutôt comme dévier vers un chemin inconnu. Kundera voit ça comme une affirmation de la personne contre les attentes de la société. Je l'ai perçu comme des choix que l'on fait quand on décide de suivre notre coeur ou notre intuition.

En lisant son ouvrage, j'ai réfléchi à la façon dont je voyais le destin. Chacun de ses extraits m'ont poussé d'une manière ou d'une autre à réfléchir différemment sur ce que je pensais connaître. La façon dont nos choix, les surprises, les envies de changer d'air façonnent notre vie. Est-ce que c'est vraiment moi qui a le contrôle là dessus ou si on est en train de naviguer sur une destinée déjà définie?

À travers L'insoutenable Légèreté de l'être j'ai travaillé à travers la photographie de rues en analysant les attitudes des personnes. En observant les gens dans moments spontanés, j'essaie de capturer les différentes thématiques Kundera. Le destin, le hasard, la légèreté ou encore la profondeur des choix.

L'étranger de Albert Camus¹

Dans « L'étranger » d'Albert Camus, Meursault, le protagoniste est confronté à une série d'événements et de réflexions qui mettent en lumière différents aspects du destin et de son influence sur la vie humaine...

Camus explore la perception du temps à travers les expériences de Meursault, notamment pendant son séjour en cellule. Les extraits offrent un aperçu sur la manière dont Meursault ressent le temps de sa propre vie.

« Un homme qui n'aurait vécu qu'un seul jour pourrait sans peine vivre cent ans dans une prison. Il aurait assez de souvenir pour ne pas s'ennuyer. »

L'extrait dévoile la façon dont Meursault, malgré sa situation en prison, parvient à trouver un certain réconfort dans ses souvenirs. Cette idée selon laquelle le temps peut être influencé par nos souvenirs, soulève des questions sur la manière dont chacun perçoit le temps et interprète sa propre réalité. Pour le prisonnier, ses souvenirs deviennent un refuge, une échappatoire à la monotonie de la vie en détention.

Ces souvenirs dévoilent la capacité à trouver un sens et de la valeur dans des moments dits banals.²

« Ainsi, avec les heures de sommeil, les souvenirs, la lecture de mon fait divers et l'alternance de la lumière et de l'ombre, le temps a passé. J'avais bien lu qu'on finissait par perdre la notion du temps en prison. Mais cela n'avait pas beaucoup de sens pour moi. Je n'avais pas compris à quel point les jours pouvaient être à la fois longs et courts. Longs à vivre sans doute, mais tellement distendus qu'ils finissaient par déborder les uns sur les autres. Ils y perdaient leur nom. Les mots hier ou demain étaient les seuls qui gardaient un sens pour moi. »

Camus intensifie cette exploration mettant en évidence la confusion temporelle ressentie par Meursault. Il décrit la manière dont les jours peuvent sembler à la fois longs, à la fois courts. Le temps perd de sa signification habituelle. Cette distorsion temporelle dévoile la façon dont le protagoniste perd progressivement sa connexion avec le monde extérieur et ses repères temporels. Il se retrouve piégé dans une réalité suspendue dépourvue de sens et de direction.

L'étranger me pousse à explorer à travers mon appareil photo les profondeurs de l'expérience humaine, l'isolement, la mélancolie dans la banalité de la vie quotidienne. Comme Meursault, je trouve un côté paisible dans la répétition et réflexion. Personnellement, je trouve un sens dans la manière de photographier au sein d'une foule. De révéler différentes visions de la destinée humaine à travers la rue.

Ce qui m'a poussé à choisir l'étranger de Camus, c'est la vision de Meursault et sa solitude. En alliant ça avec la photographie de rue, cela se manifeste avec des moments qui semblent prédestinés. Ces images rappellent les réflexions de Camus sur le destin et la lutte d'y donner un sens.

Ces extraits suggèrent que le temps est plus qu'une simple mesure objective, mais plutôt une sorte de construction mentale influencée par les expériences individuelles et les émotions. Pour Meursault, le temps devient à la fois une source de réconfort et une prison mentale.

¹ CAMUS, Albert, *L'étranger*, Gallimard, Folio, 1942

² BUSNEL, François, « *Albert Camus, L'étranger* », La p'tite librairie, France Inter, avril 2023

GORRIS Marleen, Mrs Dalloway, Nick Hern Books, 1997



GORRIS Marleen, Mrs Dalloway, Nick Hern Books, 1997

Mrs Dalloway de Virginia Woolf¹

Virginia Woolf est une romancière de la littérature moderne. Dans son livre Mrs Dalloway publié en 1925, elle dévoile une journée dans la vie de Clarissa Dalloway. C'est une femme de la haute société londonienne. Sur sa route, elle rencontre d'autres personnages qui luttent avec leurs propres pensées et dilemmes.²

À travers Mrs Dalloway, Woolf parle du destin non comme une ligne droite, mais comme un entrelacement de moments, de choix ou de coïncidences qui façonnent la vie de chacun. Le destin, dans son univers est lié à la conscience intérieure et aux interactions humaines. C'est dans des détails banals du quotidien, dans des pensées fugaces et de souvenirs, que se joue le drame de la vie humaine.

Je vais à présent citer quelques passages de Mrs Dalloway de Virginia Woolf. Le destin se tisse doucement à travers les expériences et réflexions des personnages. Elle montre une vision complexe sur la vie et de ses choix personnels.

« Telle est la vérité sur notre âme, pensa-t-il, notre moi intérieur [...] vit en eaux profondes comme un poisson et navigue dans les ténèbres, se frayant un chemin entre les fûts des algues géantes, passe sur des endroits où danse le soleil et s'enfonce encore dans les profondeurs lugubres, froides et impénétrables; parfois elle jaillit à la surface et folâtre sur les vagues que ride le vent; car elle a un véritable besoin de se froter, de se gratter, de s'enflammer grâce au bavardage. »

Poétique, elle nous plonge dans les abysses de l'âme humaine entre ombres et lumières. Woolf nous donne l'image du poisson qui cherche son chemin à travers les profondeurs. Les profondeurs seraient notre nous intérieur, qui est en quête de mouvement, de remuement dans la quête de l'existence. Le destin selon elle, du moins, comme je le ressens, c'est une mission remplie de rebondissements. Notre vie est pleine de hauts et bas, qu'on est toujours à la recherche de notre place. Notre âme cherche sa place et vacille entre ombres et lumières.

¹ WOOLF Virginia, *Mrs Dalloway*, Hogarth Press, Londres, 1925

² CHADENAT Tatiana, « Virginia Woolf, la sensuelle - #Culture Prime », en ligne, France Inter, août 2019

« Sait-on quelque chose des gens, même avec ceux qu'on vit tous les jours ? »

C'est une question que pose Septimus sur la connaissance de l'autre. Elle insuffle que même si il y a un certain rapprochement, une proximité que l'essence de quelqu'un est compliquée à percevoir. Que la plupart du temps, on ne la saisit pas. Que même si l'on connaît quelque'un, connaître le futur, le destin de chacun est un véritable mystère...

« Étonnant, incroyable; elle n'avait jamais été aussi heureuse. Rien ne pouvait être assez lent; rien ne pouvait durer trop longtemps. Il n'y avait pas de plus grand plaisir, pensa-t-elle en redressant les chaises, en repoussant un livre sur l'étagère, que d'en avoir fini avec les triomphes de la jeunesse, après s'être perdue à force de vivre, que de trouver le bonheur, dans un choc délicieux, quand le soleil se levait, quand le jour finissait. »

Woolf donne une réflexion sur le bonheur et de perception du temps. Elle exprime l'idée que le bonheur c'est à travers des moments simples, tranquilles de la vie. Comme parfois juste ranger un livre dans une étagère. C'est que dans ces moments loin de la recherche de quête de sens, qu'on peut se sentir apaisé.

Le destin, c'est pas toujours de grands changements mais qu'il peut venir dans des petites choses. Le véritable bonheur, selon elle, c'est une découverte intérieure, la plupart du temps silencieux qui se trouve dans l'appréciation du moment présent. Peut-être que le bonheur et le destin sont plus proches que ce que l'on croit.

Le destin selon elle, c'est loin d'être quelque chose de simple. C'est un mélange entre où l'on décide d'aller, des rencontres et des petits moments de tous les jours. En reprenant sa métaphore de l'océan, c'est comme si on était des poissons dans un océan vaste de la vie. Qu'on essaie en tout cas de se frayer un chemin en restant connectées les uns aux autres. C'est important d'apprécier ce voyage autant que possible, la vie est remplie de mystères.

GORRIS Marleen, Mrs Dalloway, Nick Hern Books, 1997



GORRIS Marleen, Mrs Dalloway, Nick Hern Books, 1997

Le vieil homme et la mer de Ernest Hemingway¹

Ernest Hemingway est une figure de la littérature américaine du 20^{ème} siècle. Il est écrivain et journaliste. Son style d'écriture est minimaliste et direct. En 1952, il va publier *L'homme et la mer*. C'est un de ses ouvrages les plus célèbres. C'est un roman court qui raconte l'histoire d'un pêcheur à Cuba du nom de Santiago. Il s'engage dans un combat avec un marlin. Le combat est inévitable.

C'est un récit simple et en même temps symbolique. Il explore différentes thématiques comme la lutte, la solitude, le respect entre l'homme et la nature. Santiago, s'acharne à capturer la bête. Il incarne la lutte humaine envers un destin souvent indifférent. Dans son écrit il nous fait réfléchir sur la condition humaine. Au lieu de voir le destin comme une fatalité, on peut décider d'en faire quelque chose. Ce roman montre la vision d'Hemingway, de son regard sur la grandeur de l'être humain. De sa capacité à lutter, d'aller au bout des choses même si la victoire n'est pas garantie.²

«Il était vieux. Mais il avait toujours de la force dans ses mains. Et il avait foi en cette force. Le combat avec le poisson était quelque chose qui lui était destiné dès le début.»

Dans cet extrait, Hemingway souligne le destin comme un chemin tout tracé. Le combat de Santiago est inévitable. Le pêcheur a foi en sa force, malgré son grand âge. Il confronte son propre destin. Il va au combat non pas comme quelque chose qui va lui être fatal, plutôt comme un défi à surmonter avec honneur.

«Il se dit que le poisson avait autant le droit d'utiliser toutes ses capacités et sa ruse pour rester en vie que lui-même pour le tuer. C'était la vraie loi de la nature et la vie se prolongeait en vivant selon cette loi.»

¹ HEMINGWAY Ernest, *L'homme et la mer*, Gallimard, New-York, 1952

² KOSMOS, « *Hemingway - Le vieil homme et la mer* », en ligne, avril 2022

L'écrivain écrit sur la relation entre l'homme et la nature. Il parle de respect mutuel face au destin entre la vie et la mort. Le marlin lutte pour sauver sa vie comme Santiago. Il y a une compréhension à propos de la condition naturelle et de l'équilibre. Chaque espèce a un rôle dans le cycle de la vie, en tant que proie et/ou prédateur.

Quand j'ai lu l'ouvrage, je me suis assez vite imaginée le type de photos que je pourrais faire. L'océan est pour moi un refuge, je m'y sens vraiment bien. C'est une source d'apaisement totale. L'idée de photographier là-bas me fait vraiment plaisir. Les vagues qui se brisent, les empreintes laissées dans le sable c'est poétique. Les personnes que je prends en photo, qu'elles soient perdues dans leurs pensées, qu'elles soient face à l'océan incarnent un dialogue entre l'humain et la mer. Nos propres destins et le monde qui nous entoure.

Ces images à la plage peuvent nous inviter à méditer sur notre place dans le monde qui nous entoure. Sur les combats qu'on mène et la manière dont on les affronte. Ils résonnent avec des thèmes explorés par Hemingway dans *Le Vieil Homme et la Mer*.



STERKENDRIES Mayli, « *Vesche Vis* », 2019

La servante écarlate de Margaret Atwood¹

Margaret Atwood est une auteure canadienne contemporaine. Son genre d'écriture est la fiction spéculative et le roman dystopique. Son oeuvre explore les thèmes liés au pouvoir, la sexualité, l'identité, la politique. Elle est engagée.

La Servante écarlate est un roman publié en 1985. C'est une oeuvre qui met en avant les dangers d'une société dystopique où les droits des femmes sont réduits. L'histoire se passe dans la République de Gilead c'est un régime totalitaire. Suite à un coup d'état, les femmes sont privées de leurs droits. Elles sont catégorisées en fonction de leur fonction sociale. Les Servantes sont réduites à se reproduire dans le but d'éviter une crise de fertilité.

Atwood explore le destin individuel de la protagoniste Offred. Elle est piégée dans un destin collectif imposé par les dirigeants de Gilead. À travers son regard, le roman dévoile une lutte pour la survie et l'identité dans un monde qui ne laisse pas de place aux choix personnels. La résistance d'Offred, ses souvenirs d'avant et ses tentatives de contrer un destin qui semble tracé. Elle souligne des questions sur la liberté, la résilience et la capacité de façonner son propre destin même dans des circonstances oppressives.

Son livre ce n'est pas juste une réflexion sur le destin individuel dans une société dystopique. C'est une mise en garde contre les extrêmes. Ici à la perte de vigilance démocratique. Son oeuvre, un futur imposé par une idéologie rigide nous pousse à réfléchir sur le présent. Sur les différentes voies, choix qui s'offrent à nous en collectivité ou individualité.

¹ ATWOOD Margaret, La servante écarlate, Robert Laffont, Paris, 29 septembre 1987



MILLER Bruce, The Handmaid's Tale, Daniel Wilson Productions Inc, 26 avril 2017

« Raconter, plutôt qu'écrire, parce que je n'ai pas de quoi écrire et que de toute façon il est interdit d'écrire, mais si c'est une histoire, même dans ma tête il faut que je la raconte à quelqu'un. On ne se raconte pas une histoire seulement à soi-même. Il y a toujours un autre. Même quand il n'y a personne. »

Dans cet extrait, on ressent le poids de la société Gilead. Même le fait de raconter sa propre histoire est contrôlée. On ressent la lutte intérieure d'Offred pour maintenir son identité dans un monde qui cherche à l'effacer. La narration devient un acte de résistance face à un destin imposé.

« Je crois en la résistance de la même façon que je crois qu'il ne peut y avoir de lumière sans ombre. »



MILLER Bruce, The Handmaid's Tale, Daniel Wilson Productions Inc, 26 avril 2017

Ici on ressent une dualité du destin. En dépit de la noirceur de Gilead, la possibilité de changement existe toujours. Cette idée renforce que le destin n'est pas immuable mais peut être remodelé par l'esprit humain.

La Servante écarlate m'a attiré parce qu'il y a une réalité dystopique assez terrifiante. Elle remet en question notre compréhension du destin et de résilience. Atwood nous pousse à réfléchir sur notre propre réalité et des directions que l'on prend dans la société. Le livre m'encourage à réfléchir, à questionner et ne jamais prendre la liberté pour acquise. C'est pour moi un rappel puissant qu'il y a toujours une place dans l'espoir, pour l'action. L'avenir n'est pas forgé d'avance mais s'écrit par nos propres mains...



Destinées
à travers
le cinéma



COLOMBANI Laeticia, *La Tresse*, Curiosa Films, Moana Films, Forum Films, 2023

La Tresse de Laeticia Colombani¹

La Tresse de Laeticia Colombani est un roman sorti en 2018 et adapté au cinéma en novembre 2023. L'histoire se passe à trois moments différents en Inde, en Italie et au Canada avec trois femmes différentes. Smita, Giulia et Sarah. Elles surmontent des épreuves personnelles qui semblent insurmontables. Il y a un lien qui unit ces trois histoires, la résilience et le fil invisible du destin qui guide leurs chemins.

Dans *La Tresse* chacune des femmes combat des restrictions imposées par leur culture, famille ou amis. En Inde, Smita lutte contre son statut social et espère offrir une vie meilleure à sa fille. Giulia, en Italie, reprend l'entreprise familiale après un drame et découvre qu'elle est en faillite. Sarah, l'avocate canadienne réputée a un très gros problème de santé et doit y faire face. Même si leurs histoires sont différentes, il y a un lien qui les unit : *La Tresse*.

Le destin joue un rôle prédominant dans l'ouvrage. Ce n'est pas qu'une série de coïncidences mais une force abstraite qui guide ces femmes à travers les épreuves. Malgré les obstacles, les souffrances, le destin les mène à un croisement de chemins où leurs vies se croisent de façon significative.

Smita, aimerait un avenir meilleur pour sa fille

en Inde. Il y a encore un système de castes et elle fait partie des Dalits (Intouchables). C'est la caste la moins cotée, dès la naissance ils sont destinés à une vie marginale, d'exclusion et de violations des droits de l'homme. Le destin semble déjà tracé pour elle et sa fille. Elle va dire stop à cette vie et tenter de la bousculer...

Giulia, découvre des secrets familiaux qui remettent en question l'entreprise familiale et son propre avenir. Son père, le patron, tombe dans le coma et elle doit mener à bien l'entreprise familiale. Son héritage et ses choix personnels peuvent être la clé d'un nouveau chemin.

Sarah l'avocate a des problèmes de santé. Elle est atteinte d'un cancer dans une phase avancée. Dans son cabinet, elle ne veut pas faire part aux autres qu'elle est malade. Elle ne peut pas sacrifier tout ce qu'elle a fait pour en arriver là. Elle mène une bataille contre la maladie qui reflète la lutte entre le destin et le désir de contrôler sa propre vie.

À titre personnel j'ai lu le livre et j'ai été voir l'adaptation. Je l'ai lu d'une traite, j'étais à fond dedans. Apprendre que l'adaptation sortait au cinéma quelques mois plus tard était. Ce que j'ai particulièrement apprécié avec long-métrage c'est ces histoires scindées. Qu'on ressente la chaleur écrasante en Inde, les vagues le sel de l'océan ou encore la neige canadienne. Il y a tout

un travail de gammes colorées que je trouve intéressant.

Mieux encore, c'est le travail autour de la culture qui m'a vraiment tapé dans l'oeil. Pour chaque point de vue, Smita en Inde, Giulia en Italie et Sarah au Canada, les histoires ont été tournées dans ces pays respectifs. Dans la langue du pays, une immersion totale. À tour de rôles, les visions se succèdent et s'arrêtent une à une pour recommencer la première histoire. Quelque chose qui m'a ému, c'est le choix des acteurs. La fille de Smita, Lalita, la jeune actrice fait réellement parti de la caste des Intouchables. Elle est nettement défavorisée dans la vie. Grâce à son contrat, elle a reçu une somme qui lui équivaut à 20 ans de salaire. Elle a même pu être scolarisée chose qui est assez rare à cause de sa caste. Elles s'enchaînent. Même si ces femmes ne se rencontrent pas, elles sont unies et reliées par un lien. Histoires par histoires, brins par brins, ensembles elles forment *La Tresse*.

La cycle de vie n'est pas toujours tout rose. Il s'acharne de temps à autre, ce n'est pas quelque chose non plus qu'on a l'habitude de contrôler. Au lieu de se laisser faire, on peut décider de le redéfinir de par nos choix, nos actions. *La Tresse* a su révéler de par sa beauté et son rapport avec les autres dans la quête collective du sens.

¹ COLOMBANI Laeticia, *La Tresse*, Curiosa Films, Moana Films, Forum Films, 2023

Ma démarche



En lisant, et me plongeant dans ces cinq livres, j'ai surligné les extraits qui m'ont le plus interpellée. Ensuite, avec ces extraits j'ai décidé de partir dans une épopée photographique. Ils m'aident et m'inspirent de créer des images. Avec mes vingt années de vie, je suis dans une période durant laquelle je me pose beaucoup d'interrogations. Je suis en quête de connaissance et de compréhension. Je me découvre moi-même y compris le monde qui m'entoure. J'ai envie d'en apprendre plus sur le destin, l'identité et la liberté. La photographie, c'est un support que j'aime beaucoup et qui est indispensable dans ma démarche. Je me suis lancée dans plusieurs minis voyages à travers Londres, Bruxelles, Berlin, Liège,...

Dans ma démarche, j'ai pas mal observé les gens. Bien plus que dans la vie de tous les jours. J'ai appris à regarder, à attendre et capturer ces fameux instants. Que ce soit des gestes doux entre deux personnes ou la solitude d'une personne dans la foule. Je cherche à capturer ces moments précieux où l'universel et l'intimité se rencontrent.

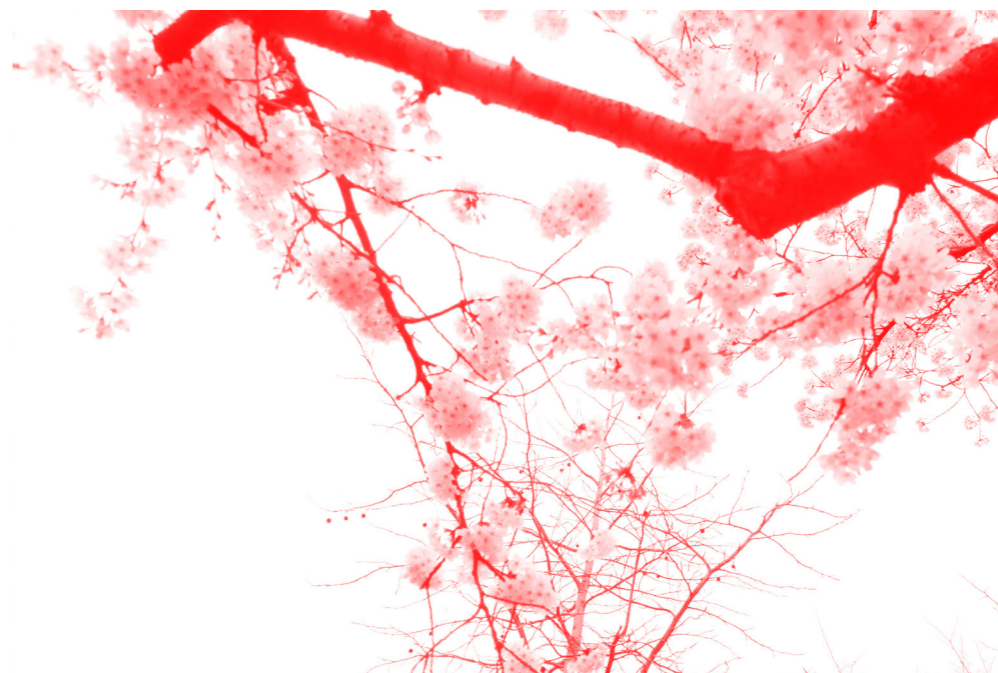
Voyager de villes en villes est une aventure c'est aussi un moyen d'élargir la vision du monde qui m'entoure et d'en apprendre plus sur celui-ci. À l'étranger, quand j'étais seule j'ai trouvé

que les personnes qui m'entouraient étaient avenantes. J'ai eu la chance de faire des rencontres et de découvrir des personnes bienveillantes. Chaque ville offre de nouveaux décors et de nouvelles facettes. Londres, entre modernité et histoire. Berlin, qui porte les cicatrices du passé ou encore Ostende, la mer qui ajoute une dimension contemplative. J'en ai découvert plus que ce soit dans les cadres sociaux et culturels.

Cette épopée photographique est plus qu'une simple exploration artistique pour moi. C'est aussi une quête personnelle. Retravailler les thèmes des extraits littéraires en images, c'est un moyen qui me permet de mieux comprendre les auteurs et leurs idées. C'est aussi de l'intégrer avec ma propre vision du monde. Avec cette manière de faire, j'observe et je m'engage aussi dans ce vaste tissu de destinées croisées. Je ne cherche pas qu'à comprendre le monde autour de moi mais aussi à me découvrir. À définir la personne que je suis et ce que je souhaite devenir.

Cette démarche artistique est un moyen de naviguer entre les méandres et complexités de la vie. Toujours accompagnée de mon appareil photo et de ma curiosité. Chaque photo prise est comme un puzzle en construction.

Ma démarche à travers la photographie







Mon interprétation graphique

Toujours dans ma démarche artistique, en prenant des photos j'ai fait beaucoup de rafales. C'est une étape cruciale pour ces moments éphémères. Ça m'a permis de capturer toute une séquence d'événements. Chaque mouvement, chaque expression dévoile de nouvelles significations. Avec cette technique, j'ai accumulé une base de données énorme.

Avec les extraits littéraires choisis je crée des liens avec mes séries. Je cherche à créer un dialogue entre le texte et l'image. Entre l'idée et sa manifestation. Après avoir trié ma base de données en fonction des extraits, je les numérote dans un ordre bien précis. Les images doivent bien s'enchaîner. Cet agencement précis dans une vidéo crée une narration fluide. Chaque image enrichie par les mots des auteurs prend une nouvelle dimension.

Ça ne s'arrête pas là. Mon ambition est de pousser cette exploration encore plus loin. En séparant les frames de cette vidéo, pour les imprimer afin d'y intervenir manuellement. En redessinant main à la main sur chacune des photos, je compte créer une mixed media animation. Je veux transcender les limites du texte et de la photographie. Cette démarche de revenir sur les images me permet de donner un nouveau sens. Elle me permet aussi d'amplifier graphiquement les thématiques initiales.

C'est un processus de transformation. De la prise de vue en rafale à la création d'une animation en mixed media. C'est pour moi une manière de voir plusieurs médias s'emmêler pour raconter des histoires de manière surprenante. C'est une tentative de déjà capturer le moment physique. Aussi l'essence émotionnelle et conceptuelle de l'instant présent. J'espère qu'elle offre une expérience plus immersive pour le spectateur.

En dessinant sur les photos je cherche aussi à rendre mon travail plus sensible. Qu'on y ressente des émotions encore plus fortes. Je cherche aussi à souligner certaines réalités ou à carrément réinventer certaines scènes. Que mon traitement graphique prenne le dessus sur la photo. Par exemple en y ajoutant des symboles, du mouvement ou en créant quelque chose de plus onirique. Toujours en dialoguant avec les extraits littéraires. C'est une technique qui me permet d'être à la frontière entre le réel et l'imaginaire. Ce que j'aime dans cette manière de procéder c'est que j'ai beaucoup de liberté et beaucoup de choix qui s'offrent à moi.

Intervenir manuellement sur les rafales de photos est une démarche remplie de métaphores. Je souhaite dévier de la destinée de base capturée par l'objectif. Chaque photo, dans son état brut est un moment figé avec une certaine prédestination. En intervenant dessus, j'essaie de bousculer cet ordre établi. Mon but est de donner un nouveau sens, une direction nouvelle. À l'aide de mes crayons, pastels, pinceaux je peux modifier le cours du destin. En suggérant une nouvelle dimension. C'est un processus de transformation qui dialogue entre moi et le hasard. De me réapproprier ces photos pour les emmener vers des horizons qui défient la réalité. C'est dans cet espace créatif qui permet de le modeler selon ma vision.

À travers mon travail, j'aimerais inviter les personnes à avoir une réflexion sur le cours de la vie. Par exemple sur les différentes interactions entre l'individu et la société. Ce projet, entre photographie, littérature, dessin est une quête personnelle de mon envie d'apprendre. C'est une manière pour moi de découvrir le monde à bien des possibles à 20 ans avec mon appareil photo, des feutres et mon imagination.



Exemples de planches

Malgré un temps imparti et limité, et en toute connaissance de cause j'ai tout de même pu explorer quelques aspects du concept de destin. J'y ai néanmoins fait quelques découvertes.

Dans le cadre de mon rapport de recherche, je me suis renseignée sur le destin à travers différents prismes, l'histoire, l'art, le cinéma, la littérature et enfin ma propre démarche artistique. Le destin est une question universelle qui a captivé l'humanité. Les Moires de la mythologie grecque et la Légende du Fil Rouge en Asie en témoignent. Ces croyances montrent l'intérêt autour de ces fameuses forces qui guident nos vies...

Frida Kahlo exprime et transforme sa douleur à travers la peinture. Elle a exprimé ses émotions. Elle disait : « Je dessine ma réalité, c'est la seule chose que je sais faire. » C'est aussi un besoin exprimé par de nombreux écrivains. Milan Kundera, Albert Camus, Virginia Woolf, Ernest Hemingway et Margaret Atwood explorent les luttes humaines face à des destins pour la plupart irréconciliables. À travers le prisme du cinéma, La Tresse de Laeticia Columbiani est le dernier exemple visuel du destin et de ses effets. Quant à ma propre démarche, ma recherche personnelle de sens se résume dans des œuvres que je réinterprète à travers la photographie et le graphisme. En tant que jeune créatif, j'ai vu comment différentes cultures et époques essayaient de donner un sens au mot destin..

Ce voyage à travers toutes ces disciplines m'a montré que nous sommes tous reliés par des fils invisibles. Chaque geste créatif, chaque interprétation peut influencer notre propre destin. C'est pourquoi, après cette exploration pleine de découvertes, je me suis posé la question : « Changer la façon dont nous voyons et exprimons notre destin à travers l'art peut-il vraiment avoir un impact sur notre vie et celle des autres ? » Je m'interroge sur le rôle que jouent l'art et nos créations dans la façon dont nous vivons nos vies et ont un impact sur le monde qui nous entoure.

Peut-être que la véritable découverte ne réside pas dans les réponses, mais dans les questions soulevées tout au long du parcours...

Inexorabilité: Caractère de ce qui est inexorable, implacable.

Déterminisme: Doctrine philosophique suivant laquelle tous les événements, et en particulier les actions humaines, sont liés et déterminés par la chaîne des événements antérieurs.

Prédétermination: Action de déterminer d'avance (une décision, un acte).

Poliomyélite: La poliomyélite est une maladie très contagieuse provoquée par un virus (le poliovirus) qui envahit le système nerveux et qui peut entraîner en quelques heures des paralysies irréversibles.

Symbolisme: Figuration par des symboles; système de symboles Dalits: Les dalits, communément appelés les «intouchables» en Inde et dans d'autres pays d'Asie du Sud, sont destinés dès la naissance à une vie de marginalisation, d'exclusion et de violations des droits de l'homme.

Spéculative: Théorie, recherche abstraite.

Lexique

Bibliographie

HESIODE, *La Théogonie*, Paris, Le Livre de Poche, 1999, v. 211-232

WERLINGS, Marie-Joséphine Werlings, « *Oedipe roi de Sophocle* » « Prenez-vous en main avec les Stoiciens » « Zadig ou la Destinée de Voltaire » « Les vies du karma », (C'est ton destin !), 19 octobre 2017

Lien : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-c-est-ton-destin>

LAURAND Valéry, « Le destin m'empêche-t-il d'agir ? » (Les chemins de la philosophie), France Culture, mardi 7 avril 2020

Lien : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chemins-de-la-philosophie/le-destin-m-empeche-t-il-d-agir-4389470>

SOPHOCLE, *Oedipe Roi*, Paris, Liberio, 2018

HOMERE, *Odysée*, Paris, Ecole des loisirs, 2018

WANG, Ming. *Le Fil Rouge du Destin : Mythes et Réalités dans la Culture Chinoise*, 2018 p. 45-60

SHINKAI, Makoto, *Your Name*, Noritaka Kawaguchi, Genki Kawamura, 2016

KAHLO, Frida, 1944, *La Colonne Brisée*, huile et isroel, 40 x 30,7 cm, Musée Dolores-Olemdo

KHALO, Frida, *Henry Ford Hospital, 1932*, Huile sur métal, 30,5 x 38 cm, Musée Dolores-Olemdo

KHALO, Guillermo, *Frida Khalo*, 1932

HERRERA Hayden, *Frida : Une biographie de Frida Khalo*, Le Livre de Poche, mars 2003

GIROD Virginie, Podcast, « *Frida Kahlo peintre de la douleur* » Au coeur de l'histoire, 18 janvier 2023

KUNDERA, Milan, *L'Insoutenable Légèreté de l'être*, Gallimard, 1984

BUSNEL, François, « *Milan Kundera, L'insoutenable légèreté de l'être* », La p'tite librairie, France Inter, avril 2023

KAUFMAN, Philip, *L'insoutenable légèreté de l'être*, Faber and Faber, 1988

CAMUS, Albert, *L'étranger*, Gallimard, Folio, 1942

BUSNEL, François, « *Albert Camus, L'étranger* », La p'tite librairie, France Inter, avril 2023

CHADENAT Tatiana, « *Virginia Woolf, la sensuelle* - #Culture Prime », en ligne, France Inter, août 2019

WOOLF Virginia, *Mrs Dalloway*, Hogarth Press, Londres, 1925

GORRIS Marleen, *Mrs Dalloway*, Nick Hern Books, 1997

STERKENDRIES Mayli, « *Vesche Vis* », 2019

HEMINGWAY Ernest, *Le vieil homme et la mer*, Gallimard, New-York, 1952

KOSMOS, « *Hemingway - Le vieil homme et la mer* », en ligne, avril 2022

MILLER Bruce, *The Handmaid's Tale*, Daniel Wilson Productions Inc, 26 avril 2017

ATWOOD Margaret, *La servante écarlate*, Robert Laffont, Paris, 29 septembre 1987

BOYD Colin, LEWIS Jules, MCINTOSH Andrew, *La servante écarlate*, L'encyclopédie canadienne, 15 octobre 2019

Lien : <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/la-servante-ecarlate>

COLOMBANI Laetitia, *La Tresse*, Grasset, Paris, 30 avril 2018

COLOMBANI Laetitia, *La Tresse*, Curiosa Films, Moana Films, Forum Films, 2023

Fin



Les chemins entrelacés

Pauline Delrue